

Marceline Denis
Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
asbl
Archéologue

76-80

Quand rénover révèle le passé : fouilles archéologiques préventives sur la Grand'Place de Quaregnon (Hainaut)

Située à mi-chemin entre Mons et Saint-Ghislain, la petite ville de Quaregnon se loge au cœur d'une région intensément urbanisée où l'âge d'or de l'industrie houillère façonna considérablement le paysage. Afin de réhabiliter l'espace public et promouvoir sa fonction sociale et culturelle, une vaste opération de rénovation du centre urbain se mit en marche dès avril 2008. Des travaux d'envergure qui offrirent aux archéologues l'opportunité d'explorer les origines insoupçonnées du centre-ville.

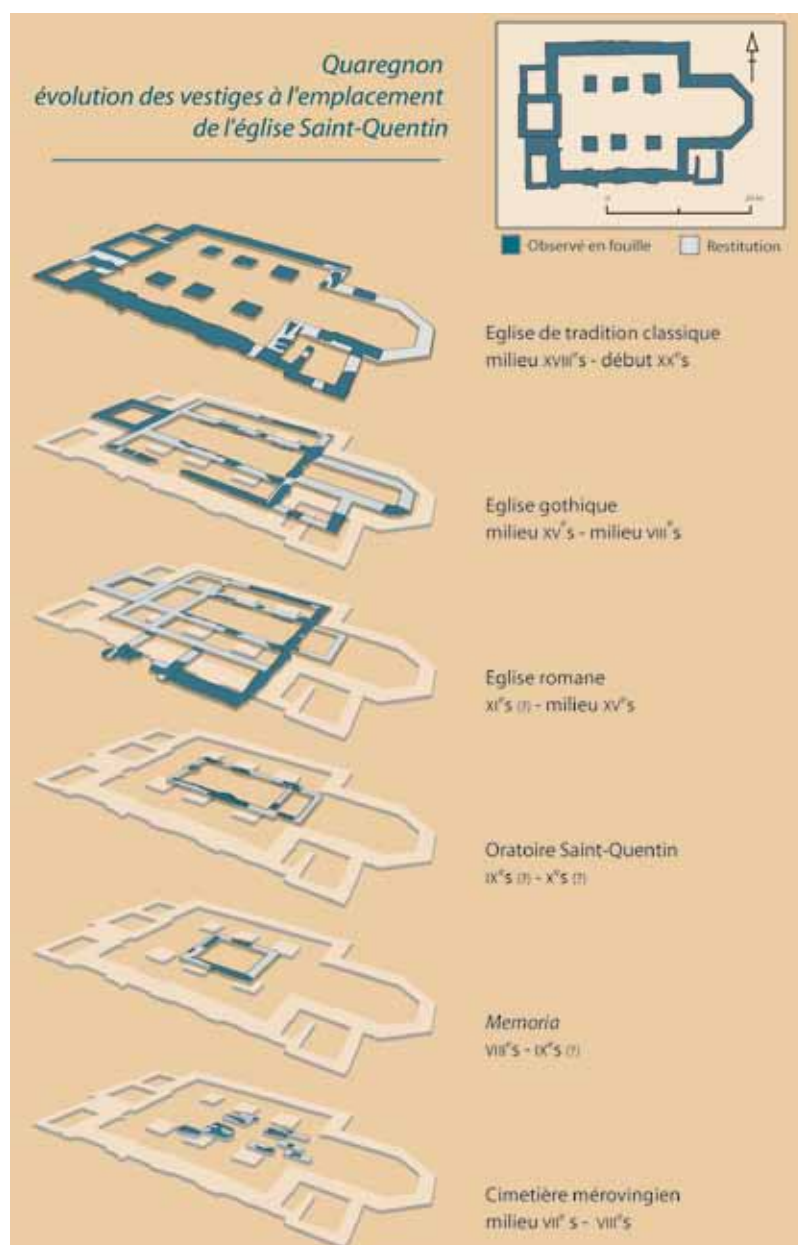
Le centre de Quaregnon est caractérisé par deux silhouettes indissociables : d'une part, l'Hôtel de ville, édifié dans l'esprit moderniste de l'Entre-deux guerres ; d'autre part, la tour de l'ancienne *église Saint-Quentin* classée comme monument par l'Arrêté royal du 21 août 1980. La rénovation de l'espace public ne pouvait donc à cet endroit faire abstraction de ces figures emblématiques mais, au contraire, devait s'en inspirer afin de restituer à l'espace public son caractère patrimonial et culturel. C'est précisément la présence de la *tour Saint-Quentin* et ses édifices religieux associés qui attisa l'opiniâtreté de l'historien local. Celui-ci amena le Service de l'Archéologie en Province du Hainaut à intervenir en amont de la mise en oeuvre des travaux. L'octroi du permis d'urbanisme intégra dès lors la nécessité de réaliser une opération archéologique préventive sur les espaces sensibles et, dans le cas de résultats positifs et explicites, d'intégrer les données de la fouille au plan d'aménagement de surface du site. Les investigations archéologiques s'immiscèrent dès lors en amont du vaste projet de rénovation pour n'occasionner aucun retard à la rénovation du centre-ville. Un travail de longue haleine réalisé en parfaite collaboration avec l'auteur de projet et l'Administration communale. Les opérations archéologiques, financées par le Service public de Wallonie ont été menées conjointement avec l'asbl *Recherches et Prospections archéologiques*

La Grand'Place et la *tour Saint-Quentin*. Ancien clocher de l'église paroissiale, la tour est le seul témoin subsistant d'un édifice religieux établi au cœur de Quaregnon depuis de haut Moyen Âge. Photo Marceline Denis, © RPAW asbl



Succession des vestiges archéologiques à l'emplacement des églises paroissiales. Un exemple remarquable de pérennité dans l'occupation de l'espace.

Dessin Christophe Leduc,
© SPW



en Wallonie qui assura l'exécution des travaux de terrain. Deux campagnes de fouilles d'une durée totale de 7 mois et demi furent conduites aux printemps 2008 et 2009 au gré de l'avancement des décaissements et travaux de voiries pour totaliser une surface explorée de 1900m².

La réalisation de fouilles archéologiques au cœur d'un centre-ville n'est pas une intervention anodine. En effet, ces espaces, rarement mis à la disposition des recherches archéologiques, recèlent des indices précieux pour la compréhension des mécanismes d'implantation et de développement des communautés rurales. L'opportunité d'explorer l'ancienne église paroissiale et son environnement immédiat permettait par ailleurs d'augurer de découvertes illustrant les premières heures du christianisme dans nos campagnes et de mieux en percevoir l'évolution. Les fouilles menées en 2008 et 2009 permirent enfin de sonder exhaustivement les espaces menacés de destruction et d'ainsi sauvegarder le patrimoine archéologique. Bien que strictement limitées aux secteurs les plus sensibles, les fouilles permirent d'identifier les origines de l'occupation de la Grand'Place, d'en comprendre l'évolution et de mieux percevoir le rôle des vestiges environnants toujours visibles dans le paysage.

Sur les traces du passé

La *tour Saint-Quentin* n'est pas l'unique témoignage du passé de l'entité quaregnonnaise. On peut ainsi observer, non loin de la Grand'Place, la présence d'un édifice ancien plus méconnu : le *château du Diable*. Cette tour, classée comme monument (Arrêté royal du 11 septembre 1981), correspond aux vestiges d'une ancienne motte médiévale. Datée au plus tard du 12^e ou 13^e siècle, cet édifice n'a malheureusement jamais livré ses secrets malgré les quelques prospections archéologiques menées durant les années 1970 et les



Mobilier provenant de la sépulture féminine privilégiée d'époque mérovingienne. Collier, bracelet, paire de fibules ansées et fibule discoïde.
Photo Laurence Baty,
© SPW

recherches historiques intenses menées par les historiens locaux. Quelques découvertes fortuites réalisées au 19^e et début 20^e siècle nous informent en outre que le territoire quaregnonnais recèle les indices d'une occupation bien plus ancienne, telle qu'en témoigne la présence de tombes à incinération et de dépôts monétaires d'époque romaine en périphérie du centre-ville actuel.

Les fouilles révélèrent toutefois que l'histoire de la Grand-Place débuta, un peu plus tard, au tout début du Moyen Âge. C'est au centre de la Grand-Place, face à l'Hôtel de ville, que furent exhumés les témoins d'une petite communauté mérovingienne.

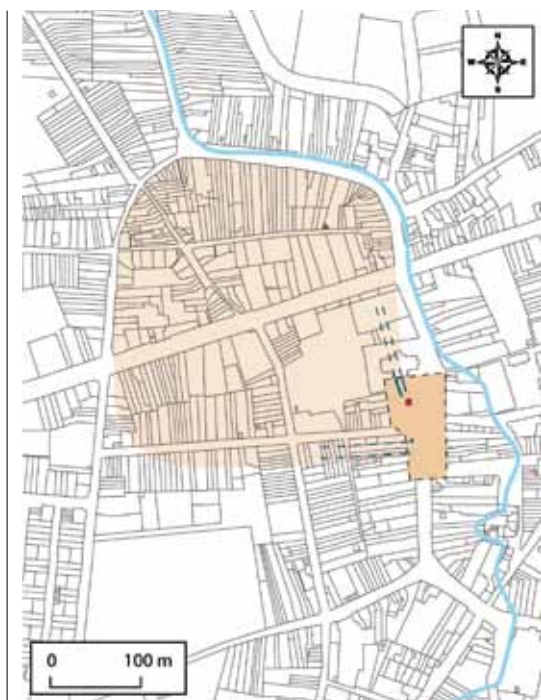
Vestiges mérovingiens (milieu 7^e-8^e siècle)

Les indices les plus anciens du peuplement de la Grand-Place se sont révélés sous la forme d'un petit cimetière à inhumation d'une douzaine de sépultures orientées. Ce noyau funéraire de faible ampleur était positionné sur le versant ouest de la plaine alluviale du Rieu du Cœur, affluent de la Haine toute proche. Son installation dut s'initier au milieu du 7^e siècle avec l'inhumation en cercueil d'une défunte dont la sépulture richement dotée témoigne de son statut privilégié. Outre une parure composée de perles de verre et d'ambre, d'une paire de fibules ansées et d'une boucle de

ceinture ornée, la défunte était accompagnée d'une remarquable fibule discoïde en or et rivets d'argent sur âme de cuivre (voir photo p. 65). Son décor comporte 9 cabochons et plaquettes de pâte de verre coloré et 71 grenats sertis originaires de Bohême. L'occupation du cimetière se poursuit durant le siècle suivant avec l'apparition de tombes faisant usage de cercueils assemblés posés sur traverses et de dépositions en caveaux maçonnés mais pour lesquelles la pratique du dépôt matériel fut abandonnée. La faible ampleur de ce groupe est probablement motivée par un rassemblement de type familial regroupant quelques générations autour d'une sépulture fondatrice. L'étroitesse de l'aire funéraire observée et l'occurrence des recoupements semblent indiquer un espace structuré, probablement limité spatialement. Ce sera chose faite au cours du 8^e siècle ou au début du 9^e siècle, lorsque le traitement particulier de ce secteur sera souligné matériellement par l'élévation d'un premier édifice. Ces aménagements correspondent à un édicule en matériaux périssables observé sur trois flancs du groupe funéraire. Ce bâtiment, que nous pouvons sans aucun doute identifier comme *memoria* ou chapelle cimetériale, posera naturellement les jalons de la structuration des édifices postérieurs. Rien ne permet à cet instant d'attribuer une fonction culturelle officielle à cette chapelle cimetériale, il s'agit vraisemblablement d'une fondation strictement privée. Durant le 8^e siècle, les inhumations semblent se poursuivre dans un secteur plus méridional de la Grand-Place. Un second groupe de sépultures, situé à une trentaine de mètres du précédent, présente des traits différents : inhumations employant des cercueils dépourvus de traverses, désorganisation dans l'orientation des tombes, absence de matériel associé. Cet ensemble, exploré partiellement, correspond à des inhumations datables du 8^e siècle, avec une probable survivance au début du 9^e siècle. L'ensevelissement en cimetière consacré s'imposant timidement dès cette époque, il pourrait s'agir ici des dernières manifestations de l'inhumation «en sol privé». Notons toutefois, qu'en dépit de tombes orientées, d'absence de dépôts matériels et de la présence d'une chapelle cimetériale, aucun indice issu de la fouille ou relevé par les sources historiques ne permet d'affirmer que ces sépultures mérovingiennes témoignent de la présence d'une communauté chrétienne en ces lieux.

Un village du haut Moyen Âge (9^e-11^e siècle)

C'est probablement dès le 9^e siècle que la configuration du site de Quaregnon, tel qu'on l'observe aujourd'hui, prend naissance. Cette phase est caractérisée non seulement par une occupation dense de l'espace, mais aussi par une diversité d'infrastructures illustrant les organes essentiels d'un établissement villageois. Émanant probablement d'une implantation initiée dès les siècles précédents, la communauté villageoise s'inscrira dans la continuité par une réoccupation de la chapelle cimetériale et par l'appropriation progressive de ses abords.



Plan cadastral de Quaregnon. Le prolongement des fossés observés en fouille suggère le périmètre de l'établissement médiéval. Les vestiges de la motte médiévale dénommée *château du Diable* y occupent une position privilégiée au nord des secteurs investis par les fouilles archéologiques. Dessin Christophe Leduc, © SPW

□ Centre ancien supposé
 ■ «Château du Diable»
 ■ Tour Saint-Quentin
 ■ Fouilles archéologiques
 ■ Fossés observés en fouille

actuelle, ceinture les premiers vestiges d'habitat. Ce tracé imposant témoigne d'une structuration forte de l'espace. S'il se confirmait dans ses prolongements, ce tracé pourrait correspondre à un ensemble plus vaste, qui se laisse encore appréhender dans la lecture du parcellaire actuel. L'hypothèse d'un enclos, d'initiative seigneuriale, entretenu et remanié au cours du temps pourrait ainsi expliquer l'organisation actuelle du centre-ville. Si l'existence d'un tel enclos pouvait être confirmée, la présence au nord du site des ruines du *château du Diable* pourrait y faire figure de pôle seigneurial relativement convainquant. Il l'est d'autant plus lorsque l'on sait que le secteur où s'élève l'édifice est dénommé *Haute Cour* depuis le 14^e siècle au plus tard.

Les vestiges d'habitat carolingien et post-carolingien, disséminés sur tous les secteurs investis par les fouilles, illustrent une communauté axée sur le travail de la terre, l'élevage et la transformation de sa production. L'habitat est documenté par des édifices entièrement réalisés en matériaux périssables, entourés de diverses fosses de rejet. Les «fonds de cabanes», petites structures semi-encavées à couverture de chaume, témoignent d'activité de filage de la laine et de stockage des produits. Les récoltes sont remisées dans des silos cylindriques creusés à même le sol. Chacune de ces structures livra lors de la fouille des ensembles matériels variés (céramique, petits outils, restes de repas, etc.) qui permettront au terme de diverses études d'appréhender plus en détail le quotidien et les modes alimentaires de la population.

Le choix de la pierre

L'agglomération de Quaregnon se développe sans doute rapidement, et dès le 11^e siècle, le modeste oratoire Saint-Quentin est commué en église romane. La reconstruction optera pour une véritable pétrification de l'oratoire carolingien, respectant son implantation, mais augmentant considérablement ses volumes. L'église romane Saint-Quentin est un édifice de moellons de grès et mortier de chaux disposant d'une nef centrale et de modestes collatéraux en matériaux mixtes. L'accès s'effectue par une avancée latérale flanquant le sud de l'église. L'adjonction de la tour de façade s'effectuera probablement dans un second temps de la construction. Les deux registres inférieurs témoignent encore à ce jour de son appartenance au 12^e, voire au 13^e siècle : appareil et mise en œuvre, contreforts d'angles (présents jusqu'au 18^e siècle), sans oublier la tourelle latérale d'accès qui est encore perceptible au second registre. Autour de l'église, s'établit le petit cimetière paroissial. Les dignitaires et membres du clergé choisiront quant à eux de prendre place à l'intérieur même de l'édifice, s'autorisant parfois à se faire inhumer avec des biens matériels malgré l'interdit religieux en vigueur.

S'il semble bien que le premier édifice, élevé sur le petit cimetière mérovingien n'est, à ses origines, qu'une *memoria* de fondation privée, on constate rapidement l'apparition de modifications de sa structure, qui témoignent sans aucun doute de son nouveau rôle. L'aménagement du bâtiment initial s'opère en deux temps par l'adjonction d'extensions élevées sur solins. Le bâtiment obtenu prend désormais la forme d'une nef de faible envergure, munie d'un chœur orienté. L'édifice modeste, à l'image des constructions rurales du haut Moyen Âge, était de toute évidence réalisé en matériaux périssables, avec parois de pan-de-bois et couverture de chaume. L'identification du bâtiment nous est donnée par une source hagiographique du 10^e siècle : *La Seconde Vie de saint Ghislain*. Rédigé peu après 931, le texte mentionne la présence d'un oratoire dédié au martyr saint Quentin sur le territoire de la *Villa Quaternione*, en d'autres termes : Quaregnon. En transformant sa chapelle cimetériale, la communauté villageoise se dote de son premier édifice de culte et fixe pour les siècles suivants le point focal de son rassemblement. Les cartulaires du 11^e siècle présentent l'oratoire Saint-Quentin comme filiale de l'église-mère toute proche d'Hornu et sera placée sous la gouverne de l'abbaye de Saint-Ghislain.

À l'entour du modeste oratoire, l'espace s'organise et se conquiert. Un réseau de doubles fossés, englobant la moitié nord de la Grand'Place

Dès le 15^e siècle, l'église de style roman nécessite de profonds remaniements. Les sources historiques mentionnent un édifice ruiné nécessitant une reconstruction. Philippe le Bon, en sa qualité

de duc de Hainaut, octroya à cette fin une aumône en 1459. Les travaux commencèrent probablement dans la foulée. Les raisons de cette ruine ne sont pas explicitement nommées par les textes. Les suspicions d'incendie n'ont cependant pas pu être confirmées par la fouille. La restauration de l'église passera inévitablement par l'adoption d'un plan plus élancé, de style gothique. L'essentiel des aménagements de la nef et du collatéral nord s'effectueront en superposition des structures préexistantes. Seuls le chœur, le collatéral sud et la sacristie seront intégralement réédifiés. La reconstruction intégrale du collatéral sud, sans récupération des fondations précédentes, semble s'expliquer par la nécessité de remplacer l'entrée romane qui disparaît du nouveau programme. La circulation sera néanmoins maintenue à la même hauteur. Ces travaux seront l'occasion de rénover, voire surélever la tour de façade. On peut, en effet, observer l'usage d'un appareil sensiblement différent au dernier registre avec l'adoption de fenêtres ogivales géminées et le percement tardif d'une entrée axiale. Les inhumations de notables et de prêtres se poursuivront encore dans l'espace imparti à la nef centrale et aux collatéraux. La multiplication de ces sépultures nécessitera d'ailleurs des réductions de corps de plus en plus nombreuses et d'importants bouleversements des sépultures antérieures. Le cimetière périphérique se réfugiera derrière un muret de pierre, fixant pour quelques siècles encore le périmètre consacré.

L'église gothique Saint-Quentin ne survécut pas au désir de modernisation qui caractérise si bien le 18^e siècle. En 1734, le complexe religieux médiéval est presque entièrement rasé. De l'édifice précédent ne sera conservée que la tour d'origine médiévale. L'église pluriséculaire sera remplacée par une imposante église de tradition classique élevée en briques. Sensiblement plus vaste que la précédente, elle arborera une nef centrale de quatre travées flanquée de collatéraux. Diverses annexes (entrée, chapelle, sacristie) s'ajouteront progressivement au complexe religieux. L'aire cimetériale sera désaffectée au début du 19^e siècle, date à laquelle l'espace est réinvesti par la place communale. Mais un siècle et demi plus tard, l'église nécessite de profondes restaurations. L'instabilité de l'édifice oblige les paroissiens à se réfugier dans une église provisoire de bois installée à quelques mètres de la place. Face au danger que représente le monument, les édiles communaux sont contraints de le raser intégralement. Grâce au combat de quelques érudits, la tour médiévale sera sauvegardée de la destruction. C'est désormais orpheline de son complexe cultuel qu'elle dominera la Grand'Place de Quaregnon.

S'inscrire dans la continuité

La richesse et la variété des éléments mis au jour lors de la fouille font de ce site un ensemble remarquable, illustrant tout l'intérêt que peut représenter une intervention archéologique menée dans le cadre de la rénovation des centres urbains. Cette intervention met également en évidence toute la fragilité du patrimoine

archéologique, menacé par les aménagements inhérents à la modernisation de l'espace public. La mécanisation caractérisant les interventions de ces 20^e et 21^e siècles augmente de façon considérable l'érosion du patrimoine enfoui, dont seule une exploration archéologique peut permettre la sauvegarde et la compréhension.

Constituant un apport documentaire inédit pour le haut Moyen Âge hennuyer, le site de Quaregnon livre un lot d'informations précieuses pour la compréhension des mécanismes de fixation et de développement des agglomérations rurales de la vallée de la Haine. Il soulève par ailleurs de nombreuses pistes de réflexions relatives à l'implantation du christianisme ou à l'organisation des premières paroisses rurales. Les études archéologiques et céramologiques en cours, l'apport des sciences auxiliaires, les résultats d'analyses permettront, à terme, d'affiner la chronologie de ces vestiges et de mieux en apprécier l'évolution structurelle.

Le vaste chantier de rénovation de la place communale ne passera cependant pas sous silence les découvertes effectuées durant les campagnes 2008 et 2009. Pôle d'attractivité sociale, économique et culturel durant treize siècles, le centre de Quaregnon vient réaffirmer cette filiation par le choix des aménagements de surface de son espace public. La Grand'Place s'est en effet imprégnée de la marque du passé, en restituant dans son pavage le tracé de l'église gothique du 15^e siècle contemporaine du dernier état de la *tour Saint-Quentin*. Plus qu'un simple clin d'œil aux fouilles, la nouvelle configuration de la place s'inscrit dans une dynamique de revitalisation du centre urbain et de mise en valeur de son patrimoine.

Bibliographie

CAUCHIES J.-M., Quaregnon, dans *Histoire et patrimoine des communes de Belgique, Province du Hainaut*, Bruxelles, 2009, p. 490-493.

DENIS M., Regards sur l'établissement médiéval de Quaregnon(Ht). Bilan des campagnes 2008-2009, dans *Archaeologia Mediaevalis Chroniques*, 33, Bruxelles, 2010 (à paraître).

DE WAHA M., Le château du Diable à Quaregnon, dans *Activités 80 du SOS Fouilles*, t.2, Bruxelles, 1981, p. 156-157.

THOMAS W., *Le château du diable à Quaregnon*, Quaregnon, 1989, 144 p.

Clochette et dé à coudre en alliage de cuivre ; chapelet ou bracelet orné de deux médaillons à effigie religieuse en argent. Ces petits objets furent déposés dans le remblai d'une sépulture (18^e siècle ?).
Photo Laurence Baty,
© SPW

